

Comédienne, actrice, metteuse en scène et scénographe de ses propres créations, **Pauline Bayle** surprend par sa jeunesse et par l'ambition et l'audace de ses mises en scènes. Etudiante au Conservatoire national de Paris, elle participe à plusieurs projets d'interprétation au théâtre, dont *Médée* de la metteuse en scène Nada Strancar (2011), *Le Roi Lear* de Christian Schiaretti (2014), mais également pour le cinéma dans les courts-métrages *Le Quepa sur La Viini* du réalisateur Yann Le Quellec ; *Petit Bonhomme* et *Les Aoûttiens* des scénaristes Victor Rodenbach et Hugo Benamozig. En parallèle à son cursus au Conservatoire, Pauline Bayle fonde sa propre compagnie, À Tire-d'Aile, en y adaptant son propre texte, éponyme, en 2013. L'année suivante, en présence des mêmes comédiens, elle écrit et monte la pièce *À l'Ouest des terres sauvages*, distingué par le Jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène. Alors qu'elle poursuit d'autres interprétations, à la fois dans le théâtre (*Clouée au Sol* de Gilles Davis en 2016) et pour des séries télévisées (Saison 1 et 2 de la série de Vianney Lebasque, *Les Grands*, créé en 2015), Pauline Bayle se lance le défi herculéen d'adapter les œuvres homériques, *L'Iliade* en 2015, et *L'Odyssée* en 2017. Avec ce diptyque, *L'Iliade* et *L'Odyssée*, elle signe un manifeste théâtral où l'humour, le tragique, la guerre, ou la ruse (la *mêtis*) se mêlent dans une scénographie épurée, où seulement quelques artifices et quelques ingénieuses trouvailles accessoiristes viennent appuyer le texte et évoquer les tourments narratifs de ces deux longs poèmes homériques. Deux mises en scène et adaptations somptueuses, effrénées, dans une distribution des plus surprenantes et qui vient questionner à la lueur de notre contemporanéité, autant les affres de la guerre, les souffrances de l'exil, que la place de l'homme dans le monde, du Héros à l'Anti-héros.

Prochainement au T4S



Avant et après le spectacle

Les soirs de spectacle, l'équipe du théâtre vous propose une restauration légère cuisinée à base de produits frais (dans la limite des stocks disponibles). Elle vous accueille à partir de 19h, et après le spectacle. Au menu, vous trouverez des tartes salées, des soupes, des desserts, du thé, du café, des infusions et des boissons fraîches.



Odyssée

D'APRÈS HOMÈRE

PAULINE BAYLE - CIE À TIRE-D'AILE

Conversation avec Pauline Bayle

JEREMY TRISTAN GADRAS : Vous êtes interprète et metteuse en scène depuis 2013 avec la Cie À Tire-d'aile, dont vous signez également le texte. Pouvez-vous nous parler de votre parcours : de l'écriture de vos propres pièces à la mise en scène de textes millénaires comme *L'Odyssée* et *L'Iliade* ? Nous présenter votre compagnie À Tire-d'Aile ?

PAULINE BAYLE : Je me suis formée au métier de comédienne au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (CNSAD), tout en me confrontant, pendant ce cursus, à la mise en scène de premiers projets. C'est pour cela que j'aborde la mise en scène avant tout sous l'angle du jeu. Pour moi, la mise en scène n'est autre que le pur prolongement du jeu : en tant que metteuse en scène, je me mets au service du texte de l'auteur, en tant qu'actrice, au service du personnage que je joue. Il y a là un partenariat tacite entre le texte et moi : se mettre au service en jouant et se mettre au service en traduisant une pensée, en incarnant des mots, des histoires, des fictions, une langue aussi sur un plateau. J'ai l'impression d'avoir toujours voulu faire du théâtre parce que le monde m'évoquait des "choses" tellement fortes qu'il fallait que je les raconte à travers différents textes. En tant que metteuse en scène, c'est la même chose qui m'anime : raconter des choses invisibles qui vivent à l'intérieur de nous, entre nous, à toutes les échelles : intimes, professionnelles, historiques. Avec le premier spectacle de la compagnie – qui lui donne son nom par ailleurs – j'ai réuni des acteurs qui n'étaient autres que mes amis, mes camarades de promotion au Conservatoire. Encore élèves, nous avons monté le texte que j'avais écrit. Puis nous avons continué avec *À l'Ouest des terres sauvages* et maintenant avec l'adaptation de *L'Iliade* et de *L'Odyssée* d'Homère.

Dans *l'Odyssée*, il n'est plus question du héros glorieux partant à la guerre pour marquer son nom dans l'histoire, mais du portrait d'un homme qui essaie de rentrer de la guerre, prêt à tout pour retrouver ses proches et sa ville. Dans ce récit homérique dense, avez-vous effectué des choix pour vous concentrer essentiellement sur la personnalité d'Ulysse ?

Je n'ai pas vraiment eu à faire des choix, puisque *L'Odyssée* n'est traversée que par la figure d'Ulysse. Ça commence certes par l'absence d'Ulysse, mais c'est volontairement inscrit pour mieux montrer à quel point Ulysse est au cœur d'Ithaque et que sans lui la ville ne pourrait survivre. Dans *L'Iliade*, tous les personnages secondaires ont une réelle importance, comme Agamemnon, Ulysse ou Diomède. Dans *L'Odyssée*, nous ne voyons les personnages secondaires qu'une seule fois, même Pénélope n'est pas omniprésente. Ils n'ont pas la même fonction que dans *L'Iliade*. Je me suis donc essentiellement attachée à la figure d'Ulysse. L'histoire est d'ailleurs contée de cette façon chez Homère : il n'est question de personne d'autre, il est question du périple d'Ulysse, de sa persévérance et de sa ou ses identités.

À la différence de *L'Iliade*, ce n'est plus grâce à l'action glorieuse que le héros accède à l'immortalité, mais en retrouvant sa place dans le monde que la guerre et l'absence lui ont fait perdre. Pour échapper au chaos et retrouver enfin le « cosmos ordonné des hommes », Ulysse utilise cette qualité appelée *mêtis* par les Grecs et que Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne traduisent par l'intelligence de la ruse. Grâce à elle, Ulysse parviendra d'abord à rentrer chez lui, à Ithaque, où il organisera méthodiquement la vengeance qui lui permettra finalement de retrouver son rôle de roi, d'époux et de père. Une fois cette place reconquise, il pourra à nouveau redevenir l'un des maillons de la chaîne des générations et ainsi devenir un fragment d'éternité. C'est donc au « portrait d'un homme à travers le récit de ses errances », pour

reprendre l'expression de Philippe Brunet, que s'attachera la dramaturgie de l'adaptation.

Pour cette création, comme ce fut d'ailleurs le cas pour *L'Iliade*, vous optez pour une scénographie épurée, non naturaliste, portant l'attention sur le jeu des acteurs et sur les mots d'Homère. Vous dites d'ailleurs que « le vrai pari c'est l'imaginaire du spectateur », et qu'il faut « moins montrer et faire confiance aux mots ». Pourriez-vous nous expliquer ce choix ?

Il y a une citation de Peter Brook qui m'est assez chère et qui dit qu'au théâtre l'imagination remplit le vide. C'est quelque chose en quoi je crois profondément. Selon moi, l'importance d'une représentation réside dans le texte, les acteurs et dans le spectateur. Ce sont là les trois axes auxquels je crois véritablement. Je ne pense pas que la mise en scène ait besoin de venir illustrer le texte. Si dans *L'Odyssée* la mise en scène semble épurée, il y a malgré tout des actes de mise en scène assez forts, que je ne vais pas divulguer, mais qui ne se résument pas au jeu des cinq acteurs contenant les mots d'Homère sur un plateau ! C'est un objet de mise en scène pensé méticuleusement et très complexe d'ailleurs. Tout ce qui est présent sur le plateau sert la représentation. D'un point de vue de la scénographie, il n'y a effectivement rien qui illustre, rien qui ne serve d'effets esthétiques ou d'illustration de ce qui est conté. Ce serait impossible d'ailleurs, même avec beaucoup de budget ! Ce qui est visuel, ce sont les axes de la dramaturgie et je m'attache surtout à relier l'espace de la scène à cette dramaturgie du texte. L'espace se dessine en fonction de l'histoire, mais il n'y a pas pour autant de changement d'espace dès qu'il y a un changement de lieu dans le récit, ni l'inverse. C'est parce qu'Ulysse modifie le réel en aveuglant Cyclope, en échappant aux Sirènes ou encore lorsque ses compagnons égorgent la Vache du soleil : là ce sont des événements où les personnages agissent sur la réalité, ils ont un impact direct sur le réel et ces desseins sont racontés à travers l'espace du plateau. Il n'y a pas de décors qui défilent pour situer l'action, pour en décorer et nommer les lieux. Je ne crois pas du tout que c'est parce qu'il y a une toile peinte en arrière-plan que le spectateur se représente mieux ce qui se joue sur scène. Mais effectivement, comme pour *L'Iliade*, le texte est au centre de l'adaptation et l'idée était d'en proposer une version accessible à tous en 1h30 !

Pour *L'Iliade* vous dites avoir travaillé sur le concept de la force et pour *L'Odyssée* sur le danger. Vous dites aussi avoir voulu représenter ce que ce terme représente, à la fois à l'échelle de la construction individuelle et à l'échelle d'une société. Selon vous, et à l'instar de *L'Iliade*, ce texte résonne-t-il avec notre contemporanéité ?

Complètement oui ! Ce qui m'intéresse dans les aventures d'Ulysse c'est qu'on y trouve un homme confronté à des situations de danger et des situations inconnues pour lesquelles il n'a aucun manuel, aucune grille de lecture. Il doit déployer toutes ses ressources pour trouver en lui de quoi survivre au Cyclope, aux Sirènes, à Charybde et Scylla, et sans qu'on lui ait appris au préalable à gérer ces confrontations et ces dangers. Selon moi, c'est une très grande et riche métaphore de l'existence parce que notre vie est sans cesse confrontée à des situations inconnues, inconfortables et souvent dangereuses pour lesquelles nous ne savons pas comment réagir ni même comment y pallier. Nous devons trouver des solutions pour à chaque fois nous en sortir ! C'est pour cela que *L'Odyssée* résonne en moi, d'un point de vue existentiel et intime !

En plus du concept de danger, j'ai voulu insister sur la ruse, la *mêtis*, en contradiction avec la force. Contrairement à Achille qui était "le meilleur" des Grecs, la qualité principale d'Ulysse n'est pas la force, mais la ruse et avec elle la capacité à se sortir de situations périlleuses. Dès l'Antiquité, Platon compare les deux héros, admirant la valeur du premier et dénigrant les mensonges du second. Ainsi, plutôt que de dépeindre une humanité forgée dans le dépassement de soi, *L'Odyssée* choisit de montrer un homme ambivalent et fragile dont l'objectif n'est pas de mourir en héros, mais simplement de rester en vie et de retrouver les siens. Ulysse incarne cet être humain par excellence, faillible et ambivalent, attaché à sa famille et à ses racines. Une sorte d'anti-héros avant l'heure en quelque sorte.

Adaptation, mise en scène & scénographie
Pauline Bayle
Avec
Manon Chircen
Soufian Khailil
Viktoria Kozlova
Mathilde Mery
Loïc Renard
Équipe de création
Charlotte van Bervesselès
Florent Dorin
Alex Fondja
Viktoria Kozlova
Yan Tassin
Assistante à la mise en scène
Isabelle Antoine
Assistée de
Lorine Baron
Lumière
Pascal Noël
Costume
Camille Ait
Élise Cribier-Delalande
